

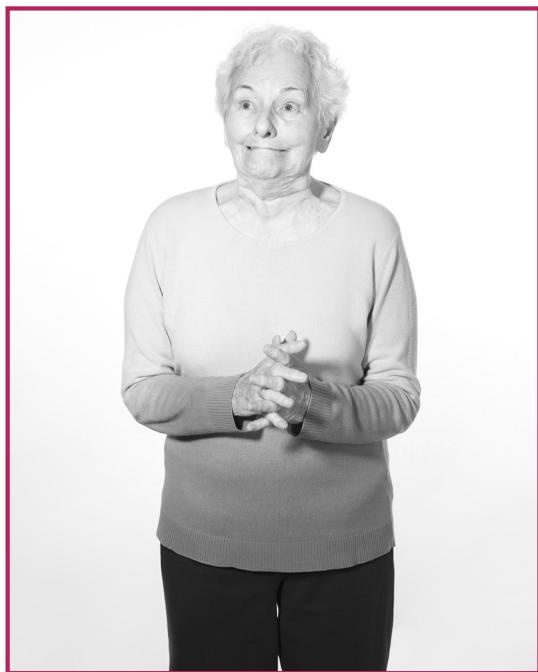
Exposition **M^{me} Huguette Perret**

Je m'appelle Huguette et je vais vous dire pourquoi. Mon papa avait une petite copine d'école qui s'appelait Huguette et qui est décédée à l'âge de 10 ans. C'était un choc ! Alors, il a toujours dit : " si un jour j'ai une fille, je l'appellerai Huguette ". Voilà pourquoi je m'appelle Huguette.

Il paraît que quand j'étais petite, j'étais un peu terrible. On avait un jardin. Mon papa faisait son jardin et quand je descendais avec lui, de temps en temps je filais. Alors il fallait me courir après. Il avait résolu le problème, il m'avait attachée comme une petite chèvre.

Il avait mis un bâton de ski et il m'avait attaché, tout simplement, comme une chèvre. Et puis, il paraît que de temps en temps chez les voisins, j'ouvrais la porte de l'appartement puis je criais : " Bonjour ", puis je repartais.

À l'âge de 16 ans, on quittait l'école au mois d'avril à l'époque. Comme je ne savais pas quoi faire d'autre, mes parents m'ont mis à l'École de Commerce. J'ai fait mes 3 ans, ce n'était pas facile. Après, il fallait se lancer dans la vie, dans la vie vraiment active. Alors, habitant Montreux j'ai postulé chez Nestlé. C'était très dur pour une première place de travail. On était deux sténo- dactylos, c'était le titre à l'époque, dans le même bureau, avec onze messieurs et une dame. Alors vous voyez, onze messieurs, une dame et puis nous deux, toutes jeunettes, ce n'était pas facile. Et puis un beau jour, je me suis dit : " maintenant, je vais un petit peu voir ailleurs quand même ".





J'avais un petit copain suisse-allemand, alors je suis partie à Bâle pour me perfectionner dans la langue allemande, enfin, suisse-allemande si on veut. Quand je suis arrivée à Bâle, une année après lui, il est parti pour Nestlé en Argentine, donc je n'avais plus de raisons d'apprendre, mais quand même, je suis restée parce que Bâle est une ville fascinante. Il y a vraiment tellement de choses à voir, et c'est un esprit différent.

Plus tard, dans le train, j'ai rencontré un monsieur. Il avait deux ans de plus que moi. On a discuté, il m'a raconté qu'il était divorcé, qu'il avait une petite fille. Il m'a dit qu'il avait de la famille à Bâle et qu'il m'appellerait quand il viendrait. C'est ce qu'il a fait en 62. La suite ? Ben c'est qu'on s'est marié, au mois d'octobre 63. Et on a commencé notre vie de couple avec la petite qui avait six ans. Puis, on s'est séparé, divorcé et je n'ai jamais eu de nouvelles de la petite. De mon ex-mari pas grand-chose non plus. Il est décédé en 2008, sa fille est morte aussi, avant lui.

Puis je suis partie en France et de retour à Vevey une année avant ma retraite. Mes parents ont dû entrer à l'EMS de Beau-Séjour et j'avais toujours dit que je reprendrais leur appartement. C'est ce que j'ai fait.... Je suis arrivée à Vevey et mon papa est décédé le 20 octobre. Alors je me suis réorganisée puisque j'étais à la retraite et je suis entrée à Beau-Séjour comme bénévole dans l'animation. Ça m'a beaucoup plu, c'était sympa avec les personnes âgées. Un an plus tard, la directrice du Panorama que je connaissais aussi par Beau-Séjour m'a proposé de m'engager comme remplaçante pour " tout faire ". Le cornichon comme je dis toujours. Que ce soit la vaisselle, le service ou la cafétéria, peu importe. J'étais payée, ce n'était pas bénévole. Alors j'ai fait ça pendant cinq ans jusqu'à la retraite de la directrice justement, je ne voulais pas commencer avec une autre.

Si on savait ce qui va se passer dans notre vie quand on est adulte... Si on devait refaire quelque chose dans notre vie... est-ce qu'on ferait la même chose ? Depuis quelques temps cela me revient, cela m'angoisse. Ça me turlupine comme on dit. C'est bête puisqu'on ne peut pas revenir en arrière.